



LA FIGURE DE L'HOMME ENCEINT COMME INSTRUMENT DE SATIRE SOCIALE
DANS *TROP C'EST TROP* DE PROTAIS ASSENG

AHMED ELEOJO MUSA (Ph.D)

DEPARTMENT OF FRENCH AND INTERNATIONAL STUDIES

IBRAHIM BADAMASI BABANGIDA UNIVERSITY,

LAPAI, NIGER STATE, NIGERIA

08037396800

elesco50@gmail.com

Résumé

La société africaine traditionnelle a donné à l'homme le privilège d'être autocratique dans son foyer conjugal. Ce privilège lui a fait mépriser et reléguer la femme au second plan. Malgré tout son travail acharné pour rendre la maison digne d'être vécue, l'homme n'a jamais apprécié ses efforts et il a continué à profiter d'elle. Il est temps pour elle de se battre pour sa liberté et de faire entendre sa voix. Bakony doit jouer le rôle de sa femme Bissabey dans la procréation pour apprécier ses efforts. Cet article utilise la satire comme élément théâtral pour décrire la famille et le mariage comme l'institution fondamentale qui apporte la stabilité politique et le développement à un pays, notamment en Afrique. Il utilise une approche sociocritique pour orienter les Africains sur les dangers des attitudes négatives de divers foyers qui sont souvent transmises dans la société pour empêcher la croissance et le développement. Il recommande entre autres que l'égoïsme et la cupidité des dirigeants entravent le développement. Notre attitude révèle d'où nous venons et doit toujours être bonne pour une vie harmonieuse et une société meilleure car «la charité ordonnée commence par soi-même».

Mots clés : Autocratique, Corruption, Développement, Mariage, Procréation, Littérature Francophone

Abstract

The traditional African society has given man the privilege of being autocratic in his matrimonial home. This privilege has made him to disregard and relegate woman to the background. Despite all her hard work in making the home worth living, man barely appreciated her efforts and he has continued to take advantage of her. It is time for her to fight for her freedom and to make her voice heard. Bakony has to play the role of his wife Bissabey in procreation to appreciate her efforts. This article uses satire as a theatrical device to portray family and marriage as the fundamental institution that brings political stability and development to a country particularly in Africa. It uses a socio-critical approach to orientate Africans of the dangers of negative attitudes from various homes that are often transmitted into the society to prevent growth and development. It discovers that selfishness and greed from leaders hinder development. Our attitude reveals where we came from and cultured behaviour fosters peace, harmony and better society hence "charity begins at home".

Keywords: Autocratic, Corruption, Development, Marriage, Procreation, Francophone Literature



Introduction

La famille joue un rôle important dans l'avancement d'une société, car elle contribue au développement et à la stabilité socio-économique et politique d'un pays. Dans la société traditionnelle africaine, la famille est considérée comme le foyer qui représente toute la société. En Afrique, on soutient que l'homme est le chef de la famille, tandis que la femme est chargée de l'assister (Pavice 81). Cependant, l'homme donne les ordres alors que la femme les exécute. Les enfants doivent obéir à leurs parents et respecter les règles de la famille. Au foyer conjugal, le devoir de la femme est de se soumettre totalement à la volonté de son mari. Quelquefois, elle préserve coûte que coûte la dignité de sa famille malgré les mauvaises conditions qu'elle subit. Bien que l'homme se considère comme l'autorité, le progrès de la famille dépend, la plupart du temps, des efforts personnels de la femme. La hiérarchie familiale nous permet de voir l'homme comme le dirigeant, tandis que la femme en est le second (Chevrier 149). Les récits mythiques sur les femmes ont un grand impact sur la vie des citoyens masculins, qui sont en quelque sorte obligés de respecter les femmes et de leur accorder une attention particulière, aussi bien à la maison qu'en public : « les dames d'abord ». Mais l'homme sera-t-il disposé à accorder le respect nécessaire à la femme dans une société traditionnelle africaine ? Asseng nous montre qu'il est difficile pour la femme d'obtenir ce respect, car elle est fortement reléguée et dispose de peu de privilèges. Puisque cette conception devient de plus en plus permanente chez l'homme, Asseng utilise une technique théâtrale unique pour divertir son public afin que la voix de la femme soit entendue au foyer conjugal. Cette attitude engendre d'autres maux sociaux, notamment la corruption, l'injustice et la cupidité, qui bouleversent la société d'aujourd'hui. Ainsi, en veillant à ce que la femme soit respectée, Protais Asseng place l'homme dans la position de la femme afin qu'il vive la même expérience conjugale que celle-ci, notamment en



matière d'accouchement, qu'il considère comme non stressante. L'auteur utilise la satire comme instrument de lutte contre la subjugation et la domination de la femme afin que sa voix soit entendue. Symboliquement, il nous instruit également qu'une société qui attend toujours le président ou le dirigeant et son adjoint pour déterminer son sort risque d'être déçue en raison des intérêts personnels. Cette conception familiale adoptée dans cette étude est tirée de la pièce de théâtre intitulée *Trop c'est trop* de Protais Asseng.

***Trop c'est trop* comme pièce théâtrale**

Trop c'est trop est une pièce théâtrale écrite par Protais Asseng, un Camerounais né à Yaoundé en 1957. Après sa formation au Cameroun et en France, il devient ingénieur. Il travaille comme cheminot puis comme séminariste, mais il se passionne pour la littérature et s'intéresse particulièrement au théâtre. La plupart de ses œuvres dramatiques ne sont pas publiées, mais il a réussi à publier certaines de ses pièces théâtrales, telles que *J'accuse* ou *Les Funérailles d'As-Houran*, une publication qui a connu un grand succès, tandis que *Trop c'est trop* déclenche les passions autour de la subjugation familiale.

Dans *Trop c'est trop*, Protais Asseng utilise le personnage de Bissabey pour lutter contre la subjugation et la domination de l'homme à l'égard de la femme et des enfants dans la famille traditionnelle africaine. Il met en lumière les difficultés que connaît la femme africaine en général. Dans cette pièce théâtrale, il est question de Bissabey, qui a déjà donné douze héritiers à son mari, Bakony, lequel exige encore un treizième enfant. Ce dernier cherche à réussir au détriment de sa femme, Bissabey. Il a besoin de ce treizième enfant pour remporter un prix ou une médaille du président de la République. Il sera honoré du titre de « Papa national » au détriment de sa femme. Ce treizième enfant devient de trop pour elle.



En tant que femme ingénieuse, elle décide de faire subir à son mari l'expérience d'une femme enceinte. Elle lui donne une pâte traditionnelle issue d'un arbre qui fait gonfler le ventre. Ainsi, Bakony devient « enceinte » et attend lui-même la naissance du treizième enfant.

La suprématie de l'homme dans l'Afrique traditionnelle.

C'est à travers le personnage principal de cette pièce de théâtre, Bakony, que se manifestent les différents comportements de l'homme, afin de démontrer sa suprématie dans la société traditionnelle. En Afrique, la tradition et la culture reconnaissent à l'homme le rôle de chef de famille. C'est-à-dire qu'il a le pouvoir de prendre des décisions au sein de son foyer, de subvenir aux besoins de sa famille et surtout de la protéger contre toute agression extérieure. L'homme est responsable de tout ce qui arrive à sa famille, mais cette culture et ces traditions ne s'opposent ni à la polygamie ni à la naissance de nombreux enfants (Blair 71).

La plupart des traditions africaines permettent à l'homme d'épouser plus d'une femme afin de procréer plusieurs enfants. Même lorsqu'il n'épouse qu'une seule femme, il a le droit de déterminer le nombre d'enfants qu'il souhaite avoir, sans tenir compte de l'avis de son épouse. Il considère les enfants comme des dons de Dieu, sans prendre en considération les conséquences négatives de ses actes. Tel est le cas de Bakony, le mari de Bissabey dans *Trop c'est trop*, qui souhaite avoir un treizième enfant afin d'être décoré du titre de « Papa national » par le président de la République, sans considérer les conséquences négatives de cette procréation sur sa femme, Bissabey.

Le devoir principal d'un père, qui consiste à protéger sa famille contre les agressions extérieures, ressemble également à celui d'un dirigeant dans une société. En effet, le devoir d'un dirigeant, qu'il s'agisse d'une société ou d'un pays (un président ou un chef d'État), est de protéger les



citoyens contre les agressions extérieures. Ce pouvoir exercé par le dirigeant, qu'il soit à la tête d'un pays ou d'une famille, évoque souvent une tendance à se considérer comme tout-puissant.

Dans *Trop c'est trop*, Bakony se voit comme un autocrate au sein de son foyer et oblige sa femme à se comporter contre son gré. Asseng met en lumière la réalité sociopolitique des pays africains en utilisant la famille, qui constitue une unité plus restreinte de l'ensemble des institutions sociales. En tant qu'autocrate chez lui, Bakony déclare : « je n'ai plus confiance en personne. Est-il donc permis que tout soit permis en ce monde ? » (123). Bakony est prêt à aller jusqu'au bout pour réaliser son objectif et ne se soucie guère des conséquences de sa décision.

La femme africaine traditionnelle

Plusieurs écrivains africains ont présenté la femme dans des contextes divers, et l'image donnée à la femme détermine sa place dans la société. Dans la société traditionnelle africaine, on soutient que la femme est faible et inférieure à l'homme et qu'elle doit être gouvernée par celui-ci. Cependant, la plupart des auteurs présentent la femme africaine à travers ses préoccupations dans la société traditionnelle. La femme fait face à divers problèmes, parmi lesquels la marginalisation, la subjugation, la discrimination, l'humiliation et même la soumission totale à l'homme. Tous ces maux entravent non seulement la liberté de la femme africaine, mais l'empêchent aussi de bien fonctionner dans la société.

Au foyer conjugal, le rôle de la femme est d'être toujours aux côtés de l'homme, de prendre soin des enfants et d'assurer les tâches ménagères. Elle veille à la survie de la famille à travers les travaux domestiques. Il va sans dire que la femme traditionnelle est le cœur de la famille et de la société. Bissabey, la femme de Bakony, possède toutes les qualités de la véritable femme traditionnelle africaine. C'est pour cette raison qu'elle a donné naissance à douze enfants pour son mari sans se plaindre. Cependant, elle s'inquiète lorsque son mari n'est plus capable de



s'occuper de leurs enfants. Bissabey déclare : « je t'ai donné douze enfants, tous bien portants. Le gouvernement nous aide à les élever » (99). Bakony a besoin de l'aide du gouvernement pour prendre soin de ses douze enfants et souhaite également recevoir une récompense présidentielle pour avoir eu le plus grand nombre d'enfants.

Signalons que Protais Asseng s'intéresse à la réhabilitation de la femme traditionnelle africaine en lui accordant une place reconnue au sein du foyer conjugal, afin qu'elle puisse avoir le courage de montrer son implication dans les activités sociopolitiques de la société. En effet, Hamani démontre que le rôle de la femme est très important dans la communauté traditionnelle africaine, car elle contribue à la préservation de la culture et de la tradition africaines lorsqu'il affirme que « les dieux ont créé la femme pour les fonctions de dedans, l'homme pour toutes les autres... pour les femmes, il est honnête de rester dedans et malhonnête de rester dehors » (9). Évidemment, Asseng est apprécié par les femmes traditionnelles africaines, dans la mesure où il cherche à revaloriser leur image en leur accordant une position respectable dans la société africaine.

La famille comme racine du développement

Évidemment, la famille reste la base du développement et de l'évolution d'un pays. En Afrique, chaque famille est constituée d'un père, qui est le dirigeant, d'une mère, qui assiste le père, et des enfants, qui sont le fruit du mariage. Chaque famille possède ses règles, souvent établies par le père. La mère contribue à l'exécution de ces règles, tandis que les enfants, de leur côté, les respectent afin d'assurer le progrès et la stabilité de la famille. La hiérarchie de ce système familial doit être préservée et respectée par tous. Dans le cas contraire, des problèmes peuvent survenir et déboucher sur la séparation ou le divorce.

Dans *Trop c'est trop*, Bakony ne respecte pas sa femme, car il estime que son opinion dans la prise de décision familiale n'est pas importante et ne contribue pas à l'avancement de la famille.



Il ne la considère que comme un moyen de parvenir à la notoriété publique lorsqu'il devient « Papa national ». L'attitude de nombreux hommes, qui sont la plupart du temps analphabètes dans la société traditionnelle africaine, empêche leurs femmes d'atteindre leur plein potentiel. Sami Tchak, sociologue togolais, observe que : « On dit que les femmes africaines sont dominées par les hommes. Cette affirmation doit être nuancée. Cependant, elle reflète une certaine réalité et reste valable pour d'autres sociétés asiatiques, américaines et européennes » (21). Il démontre que les femmes sont davantage respectées en Europe qu'en Afrique. Elles contribuent au développement de la société à travers la douceur de leur comportement.

Pour Simone de Beauvoir, l'homme se comporte comme un être supérieur et n'éprouve pas le besoin de consulter la femme lorsqu'il prend une décision. Elle affirme que : « Le corps de l'homme a un sens par lui-même, abstraction faite de celui de la femme, alors que ce dernier en semble dénué si l'on n'évoque pas le mâle... l'homme se pense sans la femme. Elle ne se pense pas sans l'homme » (25). Elle lutte farouchement pour la dignité et la liberté de la femme en ajoutant que « les femmes sont tout aussi capables de choix que les hommes, et peuvent donc choisir de s'élever, d'aller au-delà de "l'immanence" à laquelle elles étaient auparavant résignées et d'atteindre la "transcendance", une position dans laquelle on assume la responsabilité de soi et du monde où l'on choisit la liberté » (32).

Cette conception a fortement inspiré de nombreuses écrivaines africaines telles qu'Aminata Sow Fall, Mariama Bâ, Ken Bugul et Véronique Tadjo, qui utilisent leurs œuvres pour faire entendre la voix de la femme africaine traditionnelle en dénonçant ses terribles expériences, en vue de sa réhabilitation et de l'obtention d'une place respectable dans la société. De la même manière, bien qu'il soit un auteur masculin, Asseng lutte également pour la cause de la femme traditionnelle



africaine en utilisant la satire comme technique théâtrale et une esthétique très singulière pour divertir son public.

Bakony, le mari de Bissabey, devient de plus en plus égocentrique dans sa quête de reconnaissance au sein de son pays. En effet, les membres de sa famille sont obligés de rester fidèles à leur père et de le respecter, lui qui aspire tant à avoir un treizième enfant censé lui apporter des avantages personnels : « Bien sûr que oui. Te rends-tu compte des honneurs qu'elle me vaudra ? Je serai décoré par le président de la République lui-même. On chantera l'hymne national en mon honneur. Je voyagerai gratuitement par train sur tout le réseau national » (96).

Ce comportement égoïste de Bakony, en tant que chef de famille, reflète symboliquement l'attitude de certains dirigeants africains qui cherchent à atteindre leurs objectifs au détriment du peuple. Ils veulent rester indéfiniment au pouvoir et se soucient peu des conditions de vie de leur population et du développement sociopolitique de leur pays. Musa et Obieje(year) soulignent les conséquences d'un dirigeant autocratique :

This menace has prompted the attention of renowned scholars and critics to comment and criticize the authoritarian system of government. Apart from restricting the people from their freedom and right to live, we saw degrading conditions such as torture, imprisonment, forced exile, and murder meted out by notorious leaders (19).

Cette menace a attiré l'attention des chercheurs et des critiques renommés à commenter et à critiquer le système de gouvernement autoritaire. Outre la restriction de la liberté et du droit à la vie du peuple, nous avons constaté des conditions dégradantes telles que la torture, l'emprisonnement, l'exil forcé et le meurtre perpétrés par des dirigeants notoires (19). (Our translation)

Les dirigeants poussent leur comportement égocentrique à l'extrême en maltraitant les peuples qu'ils considèrent comme faibles. Lorsque le peuple n'a pas le droit d'exprimer son opinion ni de participer à la prise de décisions, le développement d'un pays se trouve ralenti. Ainsi, le leader a besoin du peuple, tout comme le peuple a besoin de son leader pour assurer le développement.



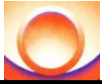
Les écrivains africains ont utilisé l'institution du mariage comme une représentation symbolique du système de gouvernement de leurs pays et de la relation entre les dirigeants et le peuple. À l'instar de Protas Asseng, Camara Laye présente également le rapport conjugal entre son père et sa mère dans la société traditionnelle africaine. La mère de Laye, dans *L'Enfant noir*, est subjuguée et dominée, tout comme Bissabey dans *Trop c'est trop*. Selon Laye : « Mon père se fût certainement offusqué de la voir transgresser, mais c'est ma mère, plus vive, qui eut réprimé la transgression. Mon père avait l'esprit à son travail ; il abandonnait ses prérogatives à ma mère » (23).

Le jeune Laye, qui a bien observé le rapport entre sa mère et son père, comprend que sa mère est constamment dominée et reléguée par son père. En grandissant, Laye pourrait avoir tendance à se comporter comme son père. Cela constitue une mauvaise influence sur les enfants, qui risquent de reproduire le même comportement à l'égard de leurs épouses, à l'image de leur père.

De la famille à la société.

La famille joue un rôle important dans la stabilité de la société, car elle est la première institution qui façonne un enfant avant son intégration dans la société dans son ensemble. L'attitude qu'un enfant manifeste dans la société est toujours le reflet de son éducation. Cette attitude peut avoir des conséquences positives ou négatives dans la société. Asseng illustre cette réalité dans la pièce à l'étude à travers la famille de Bakony.

En tant que cheminot, Bakony est très paresseux, et sa femme se plaint constamment de son comportement bizarre. Il lui laisse toutes les tâches quotidiennes, y compris la prise en charge des enfants. Comme un homme qui n'a aucune estime pour sa femme, Bakony pense souvent à son propre bonheur sans considérer celui de Bissabey, son épouse, ni celui de leurs douze enfants. Bakony a l'impression que la naissance de nombreux enfants constitue un prestige pour lui. Il a



déjà douze enfants et souhaite que sa femme lui en donne un treizième. Selon Bakony, la raison pour laquelle il a besoin de ce treizième enfant est la suivante : « C'était à cause de la médaille. Le gouvernement venait de proclamer cette loi par laquelle tout père de famille de plus de douze enfants était décoré d'une médaille d'or et proclamé "Papa national" » (96).

La proclamation de cette loi gouvernementale, selon laquelle tout père de famille de plus de douze enfants sera décoré d'une médaille d'or et proclamé « Papa national », pousse Bakony à vouloir à tout prix atteindre son objectif. Il tente avec acharnement de convaincre sa femme, Bissabey, en affirmant que ce treizième enfant sera une réussite pour la famille. Bakony croit également que sa femme trahirait la famille si elle refusait de mettre au monde ce treizième enfant tant espéré. Ainsi, pour lui montrer les conséquences d'un refus, il déclare :

Mais c'est vrai. Ce serait plutôt bête de ne pas avoir cette médaille alors que nous en sommes si près avec douze enfants. Si tu voulais m'en faire un treizième, je serais un homme comblé. Et puis, que te coûte une treizième petite grossesse quand tu en as déjà porté douze ? Ton refus catégorique m'a désolé... je me demande s'il n'est pas à l'origine de ce qui m'arrive (96).

Ce comportement révèle l'attitude d'un homme autocratique et égoïste. Bakony, en tant que chef de famille, ignore les avertissements de sa femme, qui lui fait comprendre que ce treizième enfant serait excessif compte tenu de la situation économique de la famille. Asseng utilise ainsi le personnage de Bakony pour dénoncer le comportement de certains dirigeants africains qui prennent des décisions sans tenir compte du bien-être des citoyens. L'ambition de Bakony est décevante et condamnable, car il ne pense qu'à ses propres intérêts, même au détriment de ceux de sa femme.

Un père doit bien se comporter envers ses enfants et sa femme. Un enfant qui grandit dans la polygamie risque de devenir polygame. Un enfant qui grandit dans une famille où il y a



constamment de la violence risque de devenir un enfant violent dans la société. Un enfant qui voit toujours son père frapper sa mère risque de devenir un mari violent envers sa femme. Une femme qui n'aime pas son mari risque d'avoir un copain en dehors de son mariage. Ses enfants, en voyant ce comportement, risquent de devenir des prostitués. Tout cela montre que « la charité bien ordonnée commence par soi-même ». Ainsi, les enfants de Bakony risquent de devenir des enfants corrompus, entourés de différents vices dans la société. Bakony nous fait comprendre que l'un de ses fils va entrer dans l'armée, tandis que l'une de ses filles ira à l'université, lorsqu'il dit : « Hé oui... Jean-Léonard, notre aîné, entre dans l'armée pour y faire carrière. Peut-être sera-t-il un jour général ou maréchal... Marianne, elle, entre en faculté » (156). L'avenir de ces enfants est assuré grâce à l'aide du gouvernement qui prend en charge leur formation académique. Sinon, ces enfants risquent de devenir des bandits, des prostitués et des voleurs dont les activités criminelles entraveront le progrès du pays. Bakony renonce à ses attitudes désinvoltes envers sa famille. Selon lui:

Non, ma bien-aimée,... je suis un homme heureux. Tu viens de me faire découvrir tout ce bonheur qui grâce a toi m'entoure, amis aussi la tâche qui nous attend. Grand est ton mérite d'être mère. Tu ne m'aurais donné qu'un, qu'un seul et unique enfant que je t'en serais toujours reconnaissant. Mille fois merci pour les douze que tu m'as accordés, merci aussi pour ce treizième que tu m'as fait porter. Grace à toi et à lui, j'ai compris que même dans le bonheur, « trop c'est trop »(157).

Protas Asseng médite profondément en nous montrant que la grossesse de Bakony symbolise l'instabilité, la violence, la corruption, la dictature et les autres maux de la société. Tous ces maux empêchent le développement des pays africains. Il faut donc une collaboration collective et une unité absolue pour pouvoir surmonter ces problèmes. Bakony lui-même dénonce son



comportement afin d'assurer le bien-être de sa famille. Ce fait symbolise l'abolition de la corruption et de l'autocratie qui entravent l'avancement des pays africains.

Conclusion

L'étude vise à attirer l'attention de la société sur le rôle de la famille dans l'avancement et le développement des pays africains. Les pays africains ont besoin de stabilité politique pour assurer leur développement. Bien que ces pays aient connu de nombreuses transformations depuis la période coloniale jusqu'à nos jours, il reste nécessaire de promouvoir la stabilité politique afin d'assurer un développement dans tous les domaines de la société. L'amélioration des conditions de vie des populations dépend directement de ce développement. Pour garantir un développement durable, les parents doivent bien éduquer leurs enfants.

Il ressort clairement de cette étude que la famille contribue à façonner le comportement de l'individu dans la société. Ainsi, pour atteindre le niveau de développement auquel nous aspirons, un travail collectif est indispensable, car « la charité bien ordonnée commence par soi-même » et « il faut cultiver notre jardin » (73), comme l'affirme Voltaire dans *Candide*. Cette philosophie de Voltaire est symbolique, car le « jardin » représente la vie, les devoirs, le travail et les responsabilités de chacun. Ainsi, le changement collectif commence par la transformation individuelle.

La famille joue un rôle fondamental dans la formation des valeurs de l'individu. Par conséquent, pour atteindre le développement social souhaité, chacun doit d'abord faire preuve de responsabilité, de discipline et de travail avant de vouloir changer les autres ou la société. Ainsi, le progrès national repose sur l'engagement personnel de chaque citoyen.

Références

Asseng, Protais. *Trop c'est trop*. Paris: Hatier, 1981.



Blair, Dorothy S. *African Literature in French: A History of Creative Writing in French from West and Equatorial Africa*. Cambridge University Press, 1976.

Chevrier, Jacques. *Littérature Nègre*. Paris : Armand Colin, 1974.

Cornevin, Robert. *Le théâtre en Afrique et Madagascar*. Le Livre Africain, 2000.

De Beauvoir, Simon. *La femme indépendante : Extrait du Deuxième sexe*. Paris: Edition Gallimard, 2008.

Laye, Camara. *L'Enfant noir*. Paris : Plon, 1953.

Musa, Ahmed Elejo et Obieje L. Doris. « Dictatorship and the Quest for Social Emancipation in Ahmadu Kone's De la chaire au trône » *The NOUN Scholar : Journal of Arts and Humanity*. Vol 1 No 1, 2021.

Pavis, Patrice. *Le Théâtre au croisement des cultures*. Paris : Corti, 1990.

Tchak, Sami. *La sexualité féminine en Afrique*. Paris : Harmattan, 1980.

Xenophon cite par Abdou, Hamani. *Les Femmes et la politique au Niger*. Paris : Le Livre Africain, 1980.

Voltaire. *Candide ou l'optimisme*. Gallimard, 1994. Consulté le 20 Février 2026. www.googlereads.com/books.

Voltaire. *Candide ou l'Optimisme*. Gallimard, 1994.